

Aussi je me contente de vous dire, mon cher Bastiat, que si votre vie fut, hélas! trop courte, vous pouvez dormir tranquille votre dernier sommeil, car elle fut bien remplie.

Vous êtes mort comme vous avez vécu : en homme de bien, en homme utile à son pays.

Puisse le témoignage touchant de toute une ville qui pleure le plus cher de ses fils, rendre moins pénible la douleur de votre douce et chère compagne et de vos chers enfants.

Pour moi, je ne puis que pleurer avec eux en vous disant encore une fois : adieu, mon cher Bastiat, adieu !

H. GISCHIA
(Ang. 1876).

BAUCHET (GUSTAVE)

Châlons 1868.

Le Groupe de Reims vient de perdre un de ses membres les plus sympathiques.

Sans maladie, en quelques heures, notre camarade Bauchet est décédé subitement à Reims, le 12 septembre dernier.

Simple et bon, il possédait les qualités qui font naître l'estime et l'affection, et sa disparition causera un grand vide parmi nous.

Ses obsèques furent célébrées le 15 septembre, au milieu d'une assistance considérable.

De nombreuses couronnes, parmi lesquelles se remarquaient celle de la Société et celle du Groupe de Reims, ornaient le char funèbre.

MM. Feuillet (Châl. 1867), président du Groupe rémois; Blondel (Châl. 1862), président d'honneur; Colin et Jadig, ses collègues à l'établissement industriel dont il était le directeur, tenaient les cordons du poêle, et le deuil était conduit par MM. L. et H. Collet, ses patrons, et M. Henry Bauchet, son fils.

A l'issue de la cérémonie funèbre, le corps devant être transporté dans son pays d'origine, des discours furent prononcés, sous le porche de l'église, par un des patrons de Bauchet et par le Président du groupe régional.

DISCOURS DE M. HENRI COLLET

MANUFACTURIER A REIMS.

MESDAMES,

MESSIEURS,

Avant de laisser partir notre directeur Bauchet vers sa dernière demeure, qu'il nous soit permis d'exprimer les regrets que nous cause sa disparition. Cette mort imprévue vient soudainement l'enlever à l'affection des siens. Qui aurait pu croire à cette cruelle réalité quand, vendredi matin, Bauchet nous donnait encore la preuve de toute son énergie et de son courage, et, qu'en moins d'une journée, il n'existait plus. Hélas! rien n'a pu le sauver, et il ne nous reste qu'à nous incliner devant la volonté de Dieu.

Bauchet fut des nôtres vers 1890. A ce moment, il nous fut permis d'apprécier, comme directeur de notre usine, ses qualités techniques et la droiture de son caractère.

Éloigné de nous, pendant quelque temps, il vint reprendre vers 1900 son poste de directeur et il retrouvait la même sympathie auprès de tous.

Depuis treize ans à la tête de notre établissement, il sut, grâce à son zèle au travail, à son dévouement et aussi à son exacte conception du devoir, gagner toute la confiance que méritait sa parfaite intégrité.

Puissent la sincérité de nos regrets et la part que nous prenons au chagrin de la famille, adoucir la douleur et soutenir le courage de sa pauvre femme et de ses enfants.

Avec eux, nous nous unissons pour dire à notre regretté Bauchet un suprême et dernier adieu.

DISCOURS DE M. J. FEUILLET (Châl. 1867)

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE REIMS.

MESDAMES, MESSIEURS,

MES CHERS CAMARADES,

A quelques semaines d'intervalle, un nouveau deuil frappe le Groupe de Reims.

Brutalement, sans que rien pût faire prévoir une fin aussi soudaine, notre bon camarade Bauchet vient d'être enlevé subitement à l'affection des siens, à l'amitié de tous ceux qui l'ont connu, et c'est avec une profonde émotion que je viens, au nom de la grande famille des Anciens Élèves des Arts et en particulier de ses contemporains de l'École de Châl-

lons, apporter sur la tombe d'un vieil ami de près d'un demi-siècle le tribut des profonds et douloureux regrets que sa disparition provoque parmi nous.

Né à Jonchery-sur-Suippe en 1852, après de bonnes études à l'institution Gosseret, de Châlons, qui était alors la grande pépinière des futurs Gadzarts, et où je fus son condisciple, il entra, en 1868, dans un bon rang, à l'École.

A sa sortie, après avoir passé un certain temps aux ateliers Powell, de Rouen, les grands constructeurs de l'époque, il revenait dans son pays de Suippe s'initier à l'industrie de la filature et du tissage, dans laquelle il devait accomplir sa carrière.

Successivement directeur dans diverses usines, il était depuis douze ans à la tête de l'important établissement L. et H. Collet, où la connaissance approfondie de son métier, son amour du travail, son esprit d'ordre et d'équité lui avaient conquis toutes les sympathies.

Particulièrement dévoué à la maison dont il avait la direction, ne ménageant ni son temps, ni sa peine, il meurt sur la brèche après une vie de labeur acharné, ne laissant derrière lui que des regrets.

Modeste, doux et bon, Bauchet était fortement attaché à notre Société et aux souvenirs de notre chère École.

Membre de la Commission régionale depuis qu'elle fut organisée, il ne manquait jamais aucune de nos réunions amicales, où sa disparition causera un grand vide. C'était le bon Camarade dans toute l'acception du mot et il emporte avec lui notre estime et nos regrets unanimes.

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Groupe rémois, au nom de ses contemporains de la pension Gosseret, je prie M^{me} Bauchet, ses enfants pour lesquels il avait tant d'affection, sa famille, de bien vouloir accepter l'expression de notre profonde et respectueuse sympathie, et à toi, mon bon camarade Bauchet, mon cher compagnon des jeunes années, du plus profond du cœur, j'adresse un suprême et dernier adieu.

L'inhumation eut lieu le lendemain, 16 septembre 1913, dans la sépulture de famille, à Jonchery-sur-Vesle (Marne). J. FEUILLET

(Châl. 1867),

*Président de la Commission régionale
de Reims.*